

Les sonnets du salut

John Donne's Holy Sonnets

gauchis par Archibald Michiels

I

Thou hast made me, And shall thy worke decay?  
Repaire me now, for now mine end doth haste,  
I runne to death, and death meets me as fast,  
And all my pleasures are like yesterday;  
I dare not move my dimme eyes any way,  
Despaire behind, and death before doth cast  
Such terrour, and my feeble flesh doth waste  
By sinne in it, which it t'wards hell doth weigh;  
Onely thou art above, and when towards thee  
By thy leave I can looke, I rise againe;  
But our old subtle foe so tempteth mee,  
That not one houre my selfe I can sustaine;  
Thy Grace may wing me to prevent his art,  
And thou like Adamant draw mine iron heart.

*Tu m'as fait, vas-tu laisser ton œuvre se perdre ? Répare-moi, ma fin me presse, je cours à la mort, elle vers moi, et mes plaisirs sont tous pris dans la glace du passé. Je n'ose tourner nulle part mes yeux abîmés : le désespoir dans mon dos, la mort en face, me terrorisent, et ma faible chair est flétrie par le péché, qui la plombe vers l'enfer ; tu es seul là-haut, et quand tu me laisses lever le regard, je me dresse entier. Mais il revient vite, le rusé tentateur ! Pas même une heure je ne reste debout. Donne-moi les ailes pour échapper et monter jusqu'à toi, aimant de mon cœur de fer.*

## II

As due by many titles I resigne  
My selfe to thee, O God, first I was made  
By thee, and for thee, and when I was decay'd  
Thy blood bought that, the which before was thine;  
I am thy sonne, made with thy selfe to shine,  
Thy servant, whose paines thou hast still repaid,  
Thy sheepe, thine Image, and, till I betray'd  
My selfe, a temple of thy Spirit divine;  
Why doth the devill then usurpe on mee?  
Why doth he steale, nay ravish that's thy right?  
Except thou rise and for thine owne worke fight,  
Oh I shall soone despaire, when I doe see  
That thou lov'st mankind well, yet wilt'not chuse me.  
And Satan hates mee, yet is loth to lose mee.

*Au titre de tant de droits il faut que je me rende à toi, mon Dieu ; j'ai été créé par toi, pour toi ; quand dans ma chute je me suis abîmé, ton sang a racheté ce qui t'appartenait déjà ; je suis ton fils, fait pour resplendir à tes côtés ; ton serviteur, dont tu as sans faille récompensé les peines ; je suis de ton troupeau ; je suis ton image, et, avant que je ne me trahisse, un temple de ton esprit divin. Pourquoi alors le Mal me gagne-t-il à lui ? Pourquoi vient-il en voleur te dérober ton bien ? Si tu ne te lèves pour combattre et sauver ton œuvre, oh je sens que je vais céder au désespoir, car je vois que tu aimes les hommes mais ne veux pas de moi ; et que le Mal me hait mais ne veut lâcher prise.*

### III

O Might those sighes and teares returne againe  
Into my breast and eyes, which I have spent,  
That I might in this holy discontent  
Mourne with some fruit, as I have mourn'd in vaine;  
In mine Idolatry what showres of raine  
Mine eyes did waste? what griefs my heart did rent?  
That sufferance was my sinne; now I repent;  
'Cause I did suffer I must suffer paine.  
Th'hydroptique drunkard, and night-scouting thiefe,  
The itchy Lecher, and selfe tickling proud  
Have the remembrance of past joyes, for reliefe  
Of comming ill. To (poore) me is allow'd  
No ease; for, long, yet vehement grieffe hath beene  
Th'effect and cause, the punishment and sinne.

*Oh comme je voudrais que les soupirs et les pleurs reviennent m'envahir la poitrine et les yeux, que je puisse dans un saint dégoût de moi-même me lamenter enfin pour mon bien, moi qui tant de fois ai soupiré et pleuré en vain ; idolâtre que j'étais, que de pleurs dans mes yeux, que de peines dans mon cœur ! Cette souffrance m'était péché ; maintenant je me repens ; j'ai souffert, il convient donc que je souffre. L'ivrogne rivé à sa bouteille, le voleur qui traverse la nuit, ceux que la luxure démange, ceux que l'orgueil chatouille, ils ont eue le passé et ses joies, pour soulager les maux qui se pressent à la porte. À moi, pauvre moi, n'est accordé nul répit ; depuis si longtemps la proie de tourments qui sont à la fois effet et cause, expiation et faute.*

## IV

Oh my blacke Soule! now thou art summoned  
By sicknesse, deaths herald, and champion;  
Thou art like a pilgrim, which abroad hath done  
Treason, and durst not turne to whence hee is fled,  
Or like a thiefe, which till deaths doome be read,  
Wisheth himselfe delivered from prison;  
But damn'd and hal'd to execution,  
Wisheth that still he might be imprisoned.  
Yet grace, if thou repent, thou canst not lacke;  
But who shall give that grace to beginne?  
Oh make thy selfe with holy mourning blacke,  
And red with blushing, as thou art with sinne;  
Or wash thee in Christs blood, which hath this might  
That being red, it dyes red soules to white.

*Noire comme tu l'es, mon âme, tu es sommée par la maladie, héraut et champion de la mort. Tu es semblable au voyageur qui a trahi à l'étranger, et n'ose rentrer au pays qu'il a fui ; semblable au voleur qui jusqu'à l'arrêt de mort souhaiterait que la prison le relaxe, mais qui condamné et traîné au gibet voudrait qu'elle le retienne encore. Pourtant la grâce ne peut te faillir, si tu te repens ; mais qui te donnera l'étincelle qu'il faut pour que tout commence ? Porte le noir d'un deuil salvateur et que te rougisse la honte comme t'a rougie la faute. Ou lave-toi dans le sang du Christ, qui a ce pouvoir étrange que rouge il absorbe le rouge et laisse l'âme blanche.*

## V

I am a little world made cunningly  
 Of Elements, and an Angelike spright,  
 But black sinne hath betraid to endlesse night  
 My worlds both parts, and (oh) both parts must die.  
 You which beyond that heaven which was most high  
 Have found new sphears, and of new lands can write,  
 Powre new seas in mine eyes, that so I might  
 Drowne my world with my weeping earnestly,  
 Or wash it, if it must be drown'd no more:  
 But oh it must be burnt! alas the fire  
 Of lust and envie have burnt it heretofore,  
 And made it fouler; Let their flames retire,  
 And burne me ô Lord, with a fiery zeale  
 Of thee and thy house, which doth in eating heale.

*Je suis un petit univers savamment monté d'un agrégat de matières et d'une âme d'ange. Le péché a vendu à la nuit sans fin mes deux composants, qui doivent tous deux périr. Vous qui par-delà les cieus qui nous bornaient avez découvert sphères et terres inconnues, inondez mes yeux de mers nouvelles, que je puisse noyer mon univers de larmes sincères ; ou lavez-le seulement, s'il ne faut plus le noyer. Et pourtant il devra brûler ! Hélas ! seuls les feux de la luxure et de l'envie l'ont consumé jusqu'ici et rendu plus abject ; que leurs flammes se retirent pour te laisser toi me brûler, Seigneur, du zèle ardent pour toi et ta maison, qui guérit celui qu'il dévore.*

## VI

This is my playes last scene, here heavens appoint  
My pilgrimages last mile; and my race  
Idly, yet quickly runne, hath this last pace,  
My spans last inch, my minutes latest point,  
And gluttonous death, will instantly unjoynt  
My body, and soule, and I shall sleepe a space,  
But my'ever-waking part shall see that face,  
Whose feare already shakes my every joynt:  
Then, as my soule, to'heaven her first seate, takes flight,  
And earth-borne body, in the earth shall dwell,  
So, fall my sinnes, that all may have their right,  
To where they'are bred, and would presse me, to hell.  
Impute me righteous, thus purg'd of evill,  
For thus I leave the world, the flesh, the devill.

*Je joue ici ma dernière scène ; ici le ciel met un terme à mon pèlerinage ;  
ici prend fin ma course rapide et vaine ; c'est ici l'ultime seconde de ma  
dernière minute. La mort avide en un instant va me défaire, séparer mon  
corps de mon âme ; je vais pouvoir dormir un peu. Mais ce qui en moi doit  
rester sans cesse éveillé verra cette face qui fait trembler mes membres.  
Quand alors mon âme s'envolera au ciel, son premier séjour, et que mon  
corps né de la terre trouvera en terre sa demeure, pour que tous aient leur  
part, que mes péchés se précipitent là où ils se sont formés et veulent  
m'entraîner : en enfer. Purgé de mes fautes, reconnais en moi un des  
justes : c'est ainsi que je prends congé du monde, de la chair, du Mal.*

## VII

At the round earths imagin'd corners, blow  
Your trumpets, Angells, and arise, arise  
From death, you numberlesse infinities  
Of soules, and to your scattred bodies goe,  
All whom the flood did, and fire shall o'erthrow,  
All whom warre, dearth, age, agues, tyrannies,  
Despaire, law, chance, hath slaine, and you whose eyes,  
Shall behold God, and never tast deaths woe.  
But let them sleepe, Lord, and mee mourne a space,  
For, if above all these, my sinnes abound,  
'Tis late to aske abundance of thy grace,  
When wee are there; here on this lowly ground,  
Teach mee how to repent; for that's as good  
As if thou'hadst seal'd my pardon, with thy blood.

*Aux quatre coins de notre ronde terre, sonnez vos trompettes, Anges, et vous, levez-vous, levez-vous de la mort, vous, âmes innombrables ; allez rejoindre vos corps dispersés, vous que le déluge a noyés, que le feu va brûler, vous que guerres, famines, fièvres, âge, tyrannie, désespoir, lois, hasard, ont tués, et vous dont les yeux verront Dieu sans avoir goûté aux affres de la mort. Mais laissez-les dormir encore, Seigneur, et moi geindre pour mes péchés, bien plus nombreux que les leurs : il est tard pour réclamer le don de ta grâce abondante, quand on en est là ; c'est ici, sur cette basse terre, qu'il faut m'enseigner le repentir ; remède aussi sûr que si tu avais scellé mon pardon de ton sang.*



## VIII

If faithfull soules be alike glorifi'd  
As Angels, then my fathers soule doth see,  
And adds this even to full felicitie,  
That valiantly I hels wide mouth o'rstride:  
But if our mindes to these soules be descry'd  
By circumstances, and by signes that be  
Apparent in us, not immediately,  
How shall my mindes white truth by them be try'd?  
They see idolatrous lovers weepe and mourne,  
And vile blasphemous Conjurers to call  
On Iesus name, and Pharisaicall  
Dissemblers feigne devotion. Then turne  
O pensive soule, to God, for he knowes best  
Thy true grieffe, for he put it in my breast.

*Si les âmes fidèles partagent la gloire des anges, alors l'âme de mon père voit (ce qui ajoute au plein bonheur qu'il goûte) que je franchis gaillardement la béance de l'enfer. Mais si ces âmes ne nous connaissent que par le cours de notre vie, et ce que nous laissons voir de nous, et non directement, sans médiation, comment donc pourront-elles établir que la vérité de mon âme est vraie ? Elles voient se lamenter des amants idolâtres, de vils blasphémateurs se réclamer du nom de Jésus, des pharisiens feindre la dévotion. Oh, c'est vers Dieu, mon âme, qu'il faut tourner tes pensées ; lui sait que ta douleur est réelle : c'est lui qui l'a déposée dans mon cœur.*

## IX

If poysonous mineralls, and if that tree,  
Whose fruit threw death on else immortall us,  
If lecherous goats, if serpents envious  
Cannot be damn'd; Alas; why should I bee?  
Why should intent or reason, borne in mee,  
Make sinnes, else equall, in mee more heinous?  
And mercy being easie, and glorious  
To God; in his sterne wrath, why threatens hee?  
But who am I, that dare dispute with thee  
O God ? Oh! of thine onely worthy blood,  
And my teares, make a heavenly Lethean flood,  
And drowne in it my sinnes blacke memorie;  
That thou remember them, some claime as debt,  
I thinke it mercy, if thou wilt forget.

*Si les métaux lourds de poison, si cet arbre même qui fit d'éternels que nous étions de simples mortels, si les boucs lubriques, si les serpents pleins d'envie, échappent à la damnation ; hélas, pourquoi donc serais-je moi damné ? Pourquoi la volonté, pourquoi la raison, innées en moi, rendent mes fautes, en tout égales aux autres, plus haïssables ? Et puisqu'à Dieu la grâce est aisée, et source de gloire, pourquoi dans sa colère implacable vient-il me menacer ? Mais qui suis-je pour te quereller, mon Dieu ? De ton sang, de valeur sans pareille, et de mes larmes mêlées, fais un déluge d'oubli, et envoie s'y noyer le noir souvenir de mes fautes. D'aucuns réclament de ta justice qu'elle se souviene d'eux ; moi de ta pitié, qu'elle veuille bien oublier.*

## X

Death be not proud, though some have called thee  
Mighty and dreadfull, for, thou art not soe,  
For, those, whom thou think'st, thou dost overthrow,  
Die not, poore death, nor yet canst thou kill mee.  
From rest and sleepe, which but thy pictures bee,  
Much pleasure, then from thee, much more must flow,  
And soonest our best men with thee doe goe,  
Rest of their bones, and soules deliverie.  
Thou art slave to Fate, Chance, kings, and desperate men,  
And dost with poyson, warre, and sicknesse dwell,  
And poppie, or charmes can make us sleepe as well,  
And better then thy stroake; why swell'st thou then?  
One short sleepe past, wee wake eternally,  
And death shall be no more; Death, thou shalt die.

*Pas de quoi te vanter, Mort ! Bien que d'aucuns t'aient dite puissante et terrible, tu n'es rien de cela. Ceux que tu crois faucher, ils ne meurent pas, pauvre Mort, pas plus que tu ne peux me tuer, moi. Si du repos, du sommeil, qui ne sont que tes images, c'est du plaisir que nous tirons, combien davantage alors, de toi ? On voit les meilleurs d'entre nous te rejoindre les premiers ; tu es le repos de leurs os et la libération de leur âme. Tu es esclave du Sort, de la Fortune, des rois, de tout qui désespère. Ta demeure est avec le Poison, la Guerre, la Maladie. Le pavot et les philtres aussi peuvent nous endormir, et mieux que ton trait ; qu'as-tu à t'enfler ? Un petit somme et nous nous réveillons à l'éternité, et la mort n'est plus ; Mort, il te faudra mourir.*

## XI

Spit in my face you Jewes, and pierce my side,  
Buffet, and scoffe, scourge, and crucifie mee,  
For I have sinn'd, and sinn'd, and onely hee,  
Who could do no iniquitie, hath dyed:  
But by my death can not be satisfied  
My sinnes, which passe the Jewes impiety:  
They kill'd once an inglorious man, but I  
Crucifie him daily, being now glorified.  
Oh let mee then, his strange love still admire:  
Kings pardon, but he bore our punishment.  
And Iacob came cloth'd in vile harsh attire  
But to supplant, and with gainfull intent:  
God cloth'd himsef in vile mans flesh, that so  
Hee might be weake enough to suffer woe.

*Crachez-moi à la face, Juifs, percez-moi le flanc, allez-y du fouet, des poings, des moqueries ; crucifiez-moi, car j'ai péché et péché, et c'est lui seul, lui qui ne pourrait commettre d'iniquité, qui est mort. Mais par ma mort je ne peux effacer mes péchés, plus graves que l'impiété des Juifs : eux n'ont tué qu'une fois un homme sans gloire, moi je le crucifie tous les jours, maintenant qu'il est glorieux. Qu'alors je ne cesse d'admirer son étrange amour : les rois pardonnent, mais lui a pris sur lui notre châtiment. Et Jacob s'est vêtu du dur vêtement de l'humilité, mais c'était pour prendre la place d'un autre, et y gagner. Dieu a choisi de paraître avec la vile chair de l'homme, afin de se faire faible assez pour souffrir comme nous.*

## XII

Why are wee by all creatures waited on?  
Why doe the prodigall elements supply  
Life and food to mee, being more pure then I,  
Simple, and further from corruption?  
Why brook'st thou, ignorant horse, subjection?  
Why dost thou bull, and bore so seelily  
Dissemble weaknesse, and by'one mans stroke die,  
Whose whole kinde, you might swallow and feed upon?  
Weaker I am, woe is mee, and worse then you,  
You have not sinn'd, nor need be timorous.  
But wonder at a greater wonder, for to us  
Created nature doth these things subdue,  
But their Creator, whom sin, nor nature tyed,  
For us, his Creatures, and his foes, hath dyed.

*Pourquoi toute la Création se met-elle à notre service ? Pourquoi les prodigues éléments me procurent-ils nourriture et vie, alors qu'ils sont plus purs que moi, plus simples, plus éloignés de la corruption ? Pourquoi, cheval stupide, supportes-tu d'être subjugué ? Et vous taureaux et sangliers, pourquoi si sottement feignez-vous la faiblesse, pour tomber sous le coup d'un seul homme, dont vous pourriez engloutir l'espèce entière ? Je suis plus faible, hélas, et plus mauvais que vous : vous n'avez pas péché, vous n'avez rien à craindre. Mais émerveillez-vous de plus grande merveille : la Création nous soumet ces êtres, mais leur Créateur, que ni le péché ni la nature ne lient, pour nous, qui sommes sa créature et ses ennemis, est mort.*

### XIII

What if this present were the worlds last night?  
Marke in my heart, O Soule, where thou dost dwell,  
The picture of Christ crucified, and tell  
Whether that countenance can thee affright,  
Teares in his eyes quench the amasing light,  
Blood fills his frownes, which from his pierc'd head fell.  
And can that tongue adjudge thee unto hell,  
Which pray'd forgivenessse for his foes fierce spight?  
No, no; but as in my idolatrie  
I said to all my profane mistresses,  
Beauty, of pittie, foulnesse onely is  
A signe of rigour: so I say to thee,  
To wicked spirits are horrid shapes assign'd,  
This beauteous forme assures a pitious minde.

*Et si celle-ci était la dernière nuit du monde ? Vois dans mon cœur, mon âme, puisque c'est ton séjour, l'image de Christ en croix, et dis-moi : qu'a-t-elle qui puisse te causer cet effroi ? Les larmes filtrent la lumière éblouissante de ses yeux; le sang qui a coulé de son chef adoucit les rides de son front. Crois-tu que cette bouche pourrait te condamner pour l'éternité, elle qui a demandé pardon pour les forfaits de ses ennemis ? Non, mille fois non. Mais tout comme dans mon idolâtrie j'assurais toutes mes maîtresses en ce monde que la beauté marque la pitié, et que seule la laideur est signe de rigueur ; de même je t'affirme maintenant que tout esprit malin se voit de semblance horrible affublé. Cette beauté sous tes yeux, elle, est gage de pitié.*

## XIV

Batter my heart, three person'd God; for, you  
As yet but knocke, breathe, shine, and seeke to mend;  
That I may rise, and stand, o'erthrow mee, 'and bend  
Your force, to breake, blowe, burn and make me new.  
I, like an usurpt towne, to'another due,  
Labour to'admit you, but Oh, to no end,  
Reason your viceroy in mee, mee should defend,  
But is captiv'd, and proves weake or untrue.  
Yet dearely'I love you, and would be loved faine,  
But am betroth'd unto youremie:  
Divorce mee,'untie, or breake that knot againe,  
Take mee to you, imprison mee, for I  
Except you'enthrall mee, never shall be free,  
Nor ever chast, except you ravish mee.

*Martèle-moi le cœur, Dieu un, deux, trois ! Ne cours plus à réparer,  
remonter, retendre ; que je puisse me relever, abats-moi ; découds,  
découpe, détruis – ravage ! – fais-moi neuf ; je suis ville tienne, mais à un  
autre rendue, vendue – je lutte pour te faire entrer, mais en vain ; la  
raison, ton lieutenant, devrait me défendre, mais elle-même captive, sans  
force, déloyale ; je t'aime, brûle d'être aimé en retour, mais je suis promis  
à qui te hait ; divorce-moi, romps chaînes, nœuds, liens, emporte-moi,  
emprisonne-moi ; libre, jamais, si tu ne m'encages ; chaste, jamais, si tu  
ne me forces.*

## XV

Wilt thou love God, as he thee! then digest,  
My Soule, this wholsome meditation,  
How God the Spirit, by Angels waited on  
In heaven, doth make his Temple in thy brest.  
The Father having begot a Sonne most blest,  
And still begetting, (for he ne'r begonne)  
Hath deign'd to chuse thee by adoption,  
Coheire to'his glory,'and Sabbaths endlesse rest.  
And as a robb'd man, which by search doth finde  
His stolne stuffe sold, must lose or buy't againe:  
The Sonne of glory came downe, and was slaine,  
Us whom he'had made, and Satan stolne, to unbinde.  
'Twas much, that man was made like God before,  
But, that God should be made like man, much more.

*Veux-tu aimer Dieu comme il t'aime, toi ? Alors, mon âme, rumine ce morceau : comment Dieu, servi au ciel par les anges, fait-il son temple en ta poitrine ? Le Père qui de toute éternité engendre le plus béni des Fils, a daigné te choisir, faire de toi l'héritier de sa gloire et du repos d'un sabbat éternel. Comme celui que les voleurs ont dépouillé et qui trouve au marché ce qu'on lui a dérobé, doit s'en passer ou le racheter : de même le Fils, descendu sur terre, s'est laissé tuer, pour nous délivrer, nous ses créatures que le Mal lui avait volées. Grande chose que l'homme fût créé à l'image de Dieu ; une bien plus grande encore que Dieu se soit fait homme.*



## XVI

Father, part of his double interest  
Unto thy kingdome, thy Sonne gives to mee,  
His joynture in the knottie Trinitie  
Hee keepes, and gives to me his deaths conquest.  
This Lambe, whose death, with life the world hath blest,  
Was from the worlds beginning slaine, and he  
Hath made two Wills, which with the Legacie  
Of his and thy kingdome, doe thy Sonnes invest.  
Yet such are thy laws, that men argue yet  
Whether a man those statutes can fulfill;  
None doth; but all-healing grace and spirit  
Revive againe what law and letter kill.  
Thy lawes abridgement, and thy last command  
Is all but love; Oh let this last Will stand!

*Père, des deux parts qu'il détient en ton royaume, ton Fils me donne l'une ;  
il garde l'autre, par quoi il participe du nœud inextricable qu'est la  
Trinité ; ce qu'il a conquis par sa mort, il me le donne. Cet Agneau, qui en  
mourant a rendu vie au monde, a été sacrifié dès la Création, et a laissé  
deux testaments qui font de tes fils les héritiers du royaume qui est vôtre.  
Mais tes lois sont telles qu'on débat encore si l'homme a la stature qu'il  
faut pour y obéir. Personne ne l'a ; mais la Grâce et l'Esprit sont des  
panacées qui redonnent vie à ce que tuent la Lettre et la Loi. La  
quintessence de la tienne, ton ordre ultime, c'est l'amour, rien d'autre ; que  
soit faite pour toujours cette dernière volonté.*

## XVII

Since she whom I lov'd hath payd her last debt  
To Nature, and to hers, and my good is dead,  
And her Soule early into heaven ravished,  
Wholly on heavenly things my mind is sett.  
Here the admyring her my mind did whett  
To seeke thee God; so streames do shew their head;  
But though I have found thee, and thou my thirst hast fed,  
A holy thirsty dropsy melts mee yett.  
But why should I begg more Love, when as thou  
Dost wooe my soule for hers; offering all thine:  
And dost not only feare least I allow  
My Love to Saints and Angels things divine,  
But in thy tender jealousy dost doubt  
Least the World, Fleshe, yea Devill putt thee out.

*Maintenant que celle que j'aimais a payé son dû à la nature et aux siens, maintenant que mon bien est mort, et que de son âme Dieu si tôt s'est emparé, mon esprit est tourné tout entier vers les choses du ciel. Ici même en l'admirant j'apprenais à te chercher, mon Dieu ; ainsi le cours du fleuve en révèle la source. Mais bien que je t'aie trouvé, et que tu aies nourri ma soif, insatiable je veux boire encore et me fondre en cette fontaine sacrée. Mais pourquoi demander plus d'amour encore, quand tu courtises mon âme pour la sienne, en te donnant à moi tout entier ? Et tu crains que je ne cède une part de mon amour aux saints et aux anges, et ta tendre jalousie tremble que ne t'expulsent de mon cœur le Monde, la Chair, le Mal même.*

## XVIII

Show me deare Christ, thy spouse, so bright and clear.  
What! it is She, which on the other shore  
Goes richly painted? or which rob'd and tore  
Laments and mournes in Germany and here?  
Sleepes she a thousand, then peepes up one yeare?  
Is she selfe truth and errs? now new, now outwore?  
Doth she, and did she, and shall she evermore  
On one, on seaven, or on no hill appeare?  
Dwells she with us, or like adventuring knights  
First travaile we to seeke and then make Love?  
Betray kind husband thy spouse to our sights,  
And let myne amorous soule court thy mild Dove,  
Who is most trew, and pleasing to thee, then  
When she'is embrac'd and open to most men.

*Montre-moi, Christ, ton épouse, en pleine lumière, en pleine clarté. Quoi ! Serait-ce elle, celle qui sur le rivage d'en face va garnie d'étincelants atours ? Ou celle qui dépouillée, en haillons, pousse des lamentations en Allemagne et ici même ? Dort-elle mille ans, avant de se pointer le mille-et-unième ? Si elle est la vérité, pourquoi erre-t-elle, tantôt nouvelle, tantôt surannée ? Pour paraître hier, aujourd'hui, demain, jamais, sur une seule, sur sept, sur aucune, colline ? Vit-elle parmi nous, ou devons-nous, tels d'aventureux chevaliers, nous lancer à sa recherche pour pouvoir lui faire la cour ? Dévoile, cher époux, à nos yeux ton épouse, et souffre que mon âme amoureuse courtise ta douce Colombe, qui n'est jamais aussi fidèle et aimable à tes yeux qu'en s'offrant pour nous accueillir et nous étreindre, tous.*

## XIX

Oh, to vex me, contraryes meet in one:  
Inconstancy unnaturally hath begott  
A constant habit; that when I would not  
I change in vowes, and in devotione.  
As humorous is my contritione  
As my prophane Love, and as soone forgott:  
As ridlingly distemper'd, cold and hott,  
As praying, as mute; as infinite, as none.  
I durst not view heaven yesterday; and to day  
In prayers, and flattering speaches I court God:  
To morrow I quake with true feare of his rod.  
So my devout fitts come and go away  
Like a fantastique Ague: save that here  
Those are my best dayes, when I shake with feare.

*Ah! pour me tourmenter les contraires en moi se donnent la main ;  
l'inconstance y engendre une coutume constante : sans que je le veuille, je  
change mes vœux, je tourne ailleurs ma dévotion ; mon humeur guide ma  
contrition comme mes amours de ce monde, et l'oubli tout aussitôt s'en  
empare ; à n'y rien comprendre, froide et brûlante, en prière puis sans un  
mot ; immense, à l'infini ; chétive comme poussière. Hier, je n'osais me  
tourner vers le ciel ; aujourd'hui tout en prières, et à flatter Dieu pour lui  
faire la cour – demain je serai à trembler en attendant ses coups ; ma  
dévotion a toute l'allure d'une fièvre fantasque ; sauf que je tiens pour les  
meilleurs les jours où je tremble de peur.*